

Jeudi 1 avril 1971

Les préparatifs pour la semaine de fin de session sont résolus. Demain soir, j'irai voir "Easy Rider" au C.E.G.E.P. Samedi, je vais travailler mes fiches d'histoire et le soir, j'irai jouer aux cartes chez Pierre. Dimanche matin, je joue au soccer et l'après-midi je continuerai mes fiches.

J'ai eu l'immense bonheur de jouer avec Suzanne. Elle portait son collet rouge brun qui dessinait bellement ses fines épaules. Elle m'a dit que je m'étais lavé mes cheveux, c'est sans doute la conséquence de mon assertion au sujet de son ruban bleu royal qui ne cadrerait pas du tout (je parle de couleur). Tant mieux, elle a donc porté attention sur ma personne pour me faire cette remarque. Tu sais champion, tu te demandes peut-être pourquoi je ne lui dévoile pas mes sentiments, c'est qu'une de mes caractéristiques qui est profonde, c'est d'être masochiste : vivre de cet espoir perdu constitue ma nourriture première.

Tu vois, peu à peu, je te donne ma personne, mais prends bien garde de me trahir. De toute façon, j'éprouve une confiance illimitée en ton silence obligatoire.

Je me retire et je me suis aperçu que je te l'avais déjà dit. En plus, je suis radoteux, je suis donc plus vieux encore qu'on le pense.

Je devrai téléphoner à Lise (ma confidente) pour lui demander un rendez-vous. Elle est si gentille, elle m'écouterait longtemps et dirigerait mes pas dans la voie la plus sûre. En fin de semaine, c'est impossible, alors quand? Il faut que je la voie avant Pâques (11 avril).

Un autre Pierre m'a appelé hier, je devrai le rencontrer ces jours-ci. Il est très sympathique, et puis, il partage les mêmes idées que moi au point de vue spirituel.

3h55-4h15 PM

Vendredi le 2 avril 1971

Je suis triste, une mélancolie monotone m'aspire dans ces déserts sablonneux. Je ne verrai pas Suzanne pendant deux jours. Heureusement ce soir, l'autre Pierre m'invite chez eux. Nous allons jaser de tout et de rien. De plus, nous avons probablement la chance de consommer quelques boissons alcoolisées. Sacré vieux Pierre, je le revois encore en train de me défendre durant les cours de chimie. Je me revois le défendant durant d'autres cours : on nous surnommait les défenseurs des causes perdues. Oui des heures passées dans la joie et dans les

sentiments d'une camaraderie solide. Nous aurons sûrement plaisir à faire revivre ces souvenirs agréables. Pourvu que Suzanne ne me hante pas trop de ses sourires et de ses tapes amicales. Elle me fera mourir, mais je goûte comme le damné de ces supplices sempiternels qui font partie de ma vie de chaque jour.

Aujourd'hui, elle portait une robe composée de plusieurs couleurs dont le blanc opposé à un rouge flamboyant attirait l'œil. Ses pantalons noirs serrés m'ont rappelé qu'elle les portait souvent. Peu à peu, je commence à la découvrir : elle chante beaucoup et très bien, elle joue de la flûte, elle a d'ailleurs été approchée pour jouer dans sa paroisse. Hier, elle m'a demandé de lui dire ce que je pensais d'elle, je n'ai rien voulu dire. Si j'avais à lui dire, il faudrait sans doute que je lui dise ce que je suis, pour qu'elle puisse comprendre d'une façon plus ou moins logique mes actions et leurs causes.

En fin de semaine, j'ai changé mon horaire, je ne ferai pas de fiches. J'étudierai plus tôt pour ma récitation de lundi. C'est drôle, je n'ai pas hâte aux vacances de Pâques. Pendant une semaine je ne pourrai pas voir Suzanne, mais ceci me fera très mal et je devrai ainsi écrire.

Il faut que demain, je rencontre l'abbé Bircher pour lui demander exactement ce qu'il entend par "je ne laisserai pas présenter n'importe quoi dans mon sous-sol". J'espère qu'il sera compréhensif. Je dois donner une réponse à Pierre.

4h50-5h30 PM

Samedi le 3 avril 1971

Je suis loin de la gaieté. Elle me fuit comme la peste, sans-doute suis-je de ceux qui n'ont pas, au hasard de leur route, main mise sur ce sentiment volatile. Elle me hante encore, son visage, je le vois partout. La musique qui joue en ce moment, c'est la même. Mes pensées, elles sont les mêmes. Mon amour seul, par son accroissement démesuré et quotidien, se transforme et acquiert chaque jour un peu plus de fouge. Tout m'est routine, je me suis fourbu une bonne partie de la journée dans cette histoire russe. Mais un sentiment de satisfaction apporte aux pieds de mes souffrances un souffle microscopique de joie.

Je dois rencontrer l'abbé Bircher mercredi, c'est pour le spectacle. Il me donnera ses restrictions. J'espère que cela fonctionnera. Jeudi-Saint, nous allons probablement rencontrer pour en discuter.

Salut champion, je pars jouer aux cartes

6h00-6h10 PM

Dimanche 4 avril 1971

Je termine à l'instant mon histoire, il était vraiment temps. Le sentiment de satisfaction que je ressentais hier est à son apogée en ce moment, il m'effrite de toute son énergie, comme la roche de venue poussière. Je cherche dans mon esprit ce que je pourrais écrire mais un blocage systématique me régit... Je suis fatigué, dormir 13 heures en 55 heures, cela affaiblit n'importe quel individu, au moins j'ai su tirer à bon compte cette fin de semaine.

Déjà se dessine parfaitement ma semaine de vacances. Il faudrait quand même que je puisse voir Suzanne une fois, mais à l'instant que je lui demanderai, timidité, masochisme qui voudra perpétuer mes souffrances, se mettront sûrement de la partie. Je commence à me comprendre : sans doute que cette recherche incessante pour Suzanne c'est le contrepoids d'une habitude de l'approche du sexe féminin (Danielle). Je ressens en moi ce désir, mais elle est si curieuse, si étrange. Elle parle à beaucoup trop de garçons, ses sourires se réjouissent trop souvent devant d'autres figures.

À cinq heures moins quart, je suis allé à la messe avec Claude. Ça me fait très plaisir. Il m'a demandé comment il devait s'habiller, je lui ai répondu comme tu voudras, je pense que j'ai bien fait. L'Église est assez attaquée aujourd'hui qu'elle peut se passer d'une critique si amusante soit-elle. Je commence à trouver un remède également : c'est d'avoir toujours dans l'esprit des soucis, des choses à faire et peu à peu, le visage de Suzanne saura s'effacer. C'est ma raison qui vient de parler, il va s'en dire que mon amour porte là dessus des opinions assez contradictoires.

Demain un cour de ballon-volant, j'ai hâte. Nous avons beaucoup de plaisirs d'habitude.

3h43-3h57 PM

Lundi 5 avril 1971

Je n'ai pas grand temps, mais je prends quand même le temps. Aujourd'hui j'ai vu Suzanne, elle jouait aux cartes à une table voisine. Elle portait le même habillement que vendredi passé. Plusieurs fois, je l'ai surprise me regardant furtivement. Je me sentais bien.

J'ai passé mon examen d'histoire, je pense que j'ai réussi. J'étais disons plus ou moins sûr de moi lorsque je suis parti. Dans la cuisine, Renée, Céline, ma mère et un pensionnaire cousin, nommé Jacques, jouait aux cartes. Cela me fait plaisir de les voir.

Cette après-midi, j'ai acheté quelques feuilles de poésie, un poète barbu passait à chaque table et offrait ses poèmes. J'ai lu ses vers et surpris de voir aucune rime. On a reproché d'être

vieux jeu. Il semblerait que ce ne soit plus la mode. Champion, tu sais toi que les plus beaux vers sont ceux qui mystérieusement possèdent des rimes. Lorsque j'en écris, toujours il en existe...

Mon professeur de ballon-volant m'a appelé par mon nom, j'en étais très surpris, il en possède en mémoire peut-être 1/10.

Je te quitte 7h20-7h30 PM

Mardi le 6 avril 1971

J'ai beaucoup de choses à dire, je ne sais pas par quel dédale commencer. Tout est enchevêtrement durci, mélange confus, dispersion intellectuelle. J'ai joué avec Suzanne toute l'après-midi. Souvent nous nous sommes regardés. Elle me souriait, je faisais de même. Elle portait ses pantalons beiges et un gilet à manche longue dont le blanc et le mauve se mariaient également.

Je lui ai dit à un moment que je ne voulais pas paraître vieux jeux, elle voulait dire quelque chose mais j'ai compris. Elle voulait sans doute spécifier que je l'étais. L'important c'est que je le savais. Elle commence à me connaître... tant mieux.

Demain je la verrai probablement, je dois aller à la bibliothèque. Je suis en vacances mais si je ne vois pas Suzanne, les vacances seront plates. Je dois partir chez Réal dans quelques minutes. Nous allons jaser, j'ai hâte, avec lui je me sens en sécurité. Il est comme un confesseur pour moi.

Mercredi le 7 avril 1971

Je rencontrerai probablement Lise, sinon je dois aller jouer cartes, cela ne m'intéresse pas. C'est bizarre mais avec Lise, je pourrai me confier, me vider, lui dire mon amour que j'ai pour Suzanne, elle me comprendra et me dira ce qu'elle en pense. Elle est merveilleuse, peu de gens ont reconnus ses mérites, plus que les reconnaître, je les admire et je les envie.

Simplicité, attention, lucidité, telles sont ses qualités. Elle en possède plusieurs autres. J'ai vue Suzanne aujourd'hui. Elle portait sa blouse blanche et portait son, le mot m'échappe, tu sais toi champion.

J'aime cette souffrance, j'aime goûter ses fruits amers, une acidité violente m'empoigne la gorge, mon cœur est serré et mon esprit reflète le visage de Suzanne. Et puis cela m'arrange, je suis trop timide pour lui parler. Mon organisme pour lui parler m'a fait goûter chaque

millimètre de cette passion renflouée et elle m'a donné le masochisme. N'est-ce pas merveilleux. Le corps humain est très complexe, Dieu je t'en remercie.

Pourtant, je sens qu'elle s'intéresse à moi. Je la vois me regarder, elle a peur de faire les premiers pas, c'est évident, c'est une fille.

Et puis, si il lui arrivait de faire les premiers pas, qu'est-ce que je ferais, je ne sais trop. Faudrait que je lui dise que je l'aime, mais c'est vrai. Mais il faudra que je lui dise que les amours dans le café, les baisers interminables, je ne peux les accepter d'abord parce que je suis un timide et parce que je me contenterais de la regarder et de lui sourire.

6h10-6h30 PM

Jeudi le 8 avril 1971

Je suis allé encore à la bibliothèque ce matin. Officiellement c'était pour travailler mon histoire, ce que j'ai du faire d'ailleurs, mais la vraie raison, l'unique et la seule, j'espérais voir Suzanne. Elle m'avait dit hier qu'elle était pour venir. Elle viendra sûrement cette après-midi, j'irai faire un tour. D'une certaine manière, c'est très bon. Elle me fait lever du lit, elle m'amène jusqu'à la bibliothèque par ma seule espoir de la voir, puis en l'attendant je travaille. Que demander de plus? Je sais... la voir.

J'ai jasé longuement hier soir. Ca me faisait plaisir de la rencontrer. On a discuté de mes projets, de mes constructions idéalisées. On a parlé d'un appartement que je pourrai louer avec mes camarades et que servirait de source pour ceux que nous connaissons, ceux du C.E.G.E.P, Suzanne. Je sais, j'ai beaucoup d'orgueil en ébauchant cela. Mais ce sentiment me stimulera. Je murirai ce projet. Et je le ferai, il faut. Pour mon amour propre d'abord, puis pour charmer Suzanne, et pour mes camarades.

11h40-11h50 PM

J'ai vu Suzanne. Elle paraissait aussi indépendante que je puisse faire quand je m'y mets. Elle portait sa jupe blanche avec une autre blouse. Elle a semblé me dire que tout le groupe nous aurions du faire quelque chose. Elle m'a parlé de Regani, elle me le fera savoir si elle a un billet pour moi, mais je ne crois pas qu'elle puisse n'avoir, et puis j'aime mieux cela. Ma timidité me fait trop peur.

Il faudrait que je lui parle, mais je n'ose fixer un moment de peur de me décevoir. J'écouterai Simon and Garfunkel, le seul lien qui me reste avec elle, c'est drôle, j'ai recommencé à penser à elle, (aussitôt que je l'ai vue, mais) surtout aussitôt qu'un souffle de

réalisme s'est engouffré dans les voiles de mon projet de sources. Pourtant cet été je travaille et je suis prêt à tout mettre l'argent que je gagnerai là dedans. Je suis sûr qu'ils ne sont pas prêts d'en faire autant. C'est vrai que je ne leur ai pas demandé.

Je suis seul, la solitude me fait écrire, elle déroule ma plume le long de ces lignes... Je suis fatigué, j'arrive d'une partie de soccer... Salut

4h25-4h40 PM

Au lieu de penser à Suzanne champion, j'ébaucherai ce projet devant toi. Il faudrait se ramasser 1000\$. À 8, 125\$ suffiraient. Moi je suis prêt à en mettre 300\$. Avec cette somme, on prévoit le prix du loyer pour 1 an. Le bail serait évidemment signé en conséquence.

Au prix que nous payons, ce ne serait pas grand. Deux appartements avec une petite cuisine. Le premier mois ou la première semaine, on donne une atmosphère de gaieté à ces appartements. Par après, on invite des gens du C.E.G.E.P. à venir voir notre affaire. Ce serait une maison d'accueil. La publicité ce ferai d'elle-même. On vendrait des chips, du chocolat, des liqueurs douces de façon à faire un peu de profit et à amener des éléments matériels dans l'appartement. Avec le temps, on achète un petit phonographe. Les gens apportent leurs disques, on écoute, on jase, on discute, on s'amuse, on se ressource. Je crois que le besoin d'avoir une chose semblable s'est senti et il se fera sentir.

Jean Gilles, champion, viendra peut-être au C.E.G.E.P. Ce projet l'intéresserait sans doute. Si mes camarades n'acceptent pas ce plan, je ferai appel à ces services.

6h15-6h33 PM

Vendredi le 9 avril 1971

Renée est partie à l'hôpital, elle va sans doute accoucher. Ma mère a passé la journée avec elle. Mon père est arrivé ce matin. Je suis resté une bonne partie de l'après-midi. Il était de bonne humeur, tant mieux. Depuis que Céline et moi demeurons chez maman, il semblait plus triste... Il avait l'impression que parce que nous demeurions avec elle, on ne l'aimait plus mais c'est faux.

Suzanne revient encore dans mon esprit. Avec raison, je tente de trouver les raisons pour lesquelles elle m'attire mais je ne sais pas. Comment se fait-il? Elle n'est pas aussi jolie que Danielle, même, elle en est très loin et pourtant j'ai à l'intérieur de moi plus de fougue que je pouvais en posséder lorsque je voyais Danielle pour les premières fois.

Je vais encore aller jouer aux cartes. Ça ne m'intéresse pas et pourtant j'ai promis. J'ai refusé (prétexte serait le mot juste) deux fois cette semaine, je ne peux refuser encore.

4h35-4h45 PM

Samedi le 10 avril 1971

Samedi Saint. Le Christ ressuscitera demain. C'est à cause de lui, à cause de son amour pour nous, à cause de son amour pour son père qui se répercute sur une obéissance totale, que je puisse vivre dans une espérance sans cesse éteinte, mais sans cesse renouvelée.

Une cousine éloignée est à la maison. Elle est vraiment très jolie. Elle me fait penser à Danielle. Mais Suzanne avec sa simplicité, sa bonhomie, ses sourires, elle revient plus forte que jamais.

J'irai voir Renée cette après-midi, j'ai hâte de lui voir la figure. Cela lui fera sans doute plaisir. J'y retournerai probablement ce soir avec Réal, il veut à tout prix la voir. Nous irons. Je ne ferai pas grand-chose ce soir, sauf peut-être regarder le hockey.

12h15-12h20 PM

J'espérais revoir Claude, mais elle est partie. J'espérais la revoir, elle est vraiment très jolie. Mais à choisir entre elle et Suzanne, je prendrais cette dernière. J'espère la revoir parce que je suis de ceux qui aiment parler avec des gens que je ne connais pas, c'est fou. Et autant la personne me semble agréable autant j'espérais lui parler longtemps. C'est un peu ainsi avec Suzanne. J'ai cette soif de tout connaître sur elle, et le problème en faisant une rapide introspection, c'est que je ne veux que cela. S'embrasser, cela ne me dirai rien, peut-être (sans doute) parce que j'ai peur de la décevoir. Sortir avec elle, cela serait uniquement pour la regarder, la contempler.

C'est drôle, j'aimerais tellement que tu me dises les pourquoi de mes désires et mes volontés. Et que j'aimerais qu'elle sache tout ce que j'ai écrit dans ce journal. Je sens qu'un jour je devrai lui dire. Elle aussi s'embles s'intéresser à moi. Je la revoie souvent, elle est près de moi, elle me regarde, quelque fois elle mime une indépendance peu authentique.

Mardi, j'irai à la bibliothèque pour voir Suzanne. Je n'étais pas supposé y aller, mais je dois la voir avant mercredi.

4h50-5h00 PM

Dimanche le 11 avril 1971

Pâques : c'est un jour comme les autres, en ce sens que même si le Christ est ressuscité, mon esprit n'est pas plus en joie, et que c'est toujours la même personne qui m'habite.

Réal hier à lu quelques passages de mon journal, il en riait. Lire la réalité des autres est souvent très drôle mais la vivre cette même réalité, souffrante quelque fois, c'est surtout dramatique. Il gardera cela pour lui, j'ose espérer. Mais je lui ai défendu de lire la page 34, sous prétexte que j'allais murir mon projet. Il est maintenant curieux, il voudrait savoir. Avec le temps je commence à concevoir mon projet comme difficile. L'électricité de l'appartement, le chauffage sont des problèmes majeurs. Je ne sais plus si Jean-Gilles voudra embarquer. De toute façon c'est qu'il vienne au C.E.G.E.P. Rosemont, après cela nous verrons. Il faudra que je puisse le rencontrer.

J'ai peur que Suzanne appelle, mais elle ne sait pas mon numéro. Demain, je vais jouer aux quilles avec le groupe des parties de cartes. Je vivrai enfin un moment où je pourrai l'oublier.

Je regarde mon journal et je m'aperçois à quelle point j'ai écrit, c'est presque épouvantable. Réal c'est également rendu compte à quelle point c'est bon. Se relire, revoir ce à quoi on pensait, revivre ses émotions, ses craintes, c'est en quelque sorte une machine spatio-temporelle, qui fait fi du temps et des obstacles physiques.

2h00-2h10 PM

Lundi le 12 avril 1971

5 jours de vacances se sont déjà écoulés. Que le temps passe vite. J'ai vu Danielle hier, elle était plus jolie que jamais. Quelque fois je me suis demandé qu'est-ce qui m'avait pris, mais une chose est sûre : c'était beaucoup plus son corps que son esprit qui me tenait près d'elle. Je crois qu'il ne faut plus avoir peur des mots. Et je ne regrette presque rien, sans doute sa beauté physique m'aurait amené sur les chemins dont le Christ défend l'entrée par sa seule exemple.

Samedi Saint nous aurions pu aller jouer aux quilles avec Suzanne et Marie-Paule, mais j'ai manqué cette chance.

Demain, je ne sais plus ce que je vais faire. Je dois aller avec quelqu'un pour l'ouverture du "baseball à Montréal" mais par contre, Suzanne ira sans doute à la bibliothèque en même temps. Que faire? Or, je dois y aller également pour faire mon travail de linguistique, à moins que j'y aille demain matin.

J'ai dans mes veines cette soif de posséder une compagne. Je ne sais pas si le printemps fait monter une fièvre en chacun de nous, mais depuis que j'ai quitté Danielle, je sens en moi cette fièvre. À la messe dimanche, lorsque j'ai aperçu une jolie demoiselle, j'ai ressenti très fortement ce sentiment instinctif. À chaque fois que je vois Suzanne, le processus est cependant différent : Je la connais, je deviens comme nu devant elle. Il faudrait que je pense à sortir avec une fille que je ne connais pas.

Je m'arrête, il faut que je me taise.

9h55-10h15 AM

Suzanne, que j'aimerais voir ton visage. J'aimerais entendre tes rires, tes taquineries. Je voudrais tant sentir sa beauté. Céline me parle en ce moment. On parle de moi, de Danielle et de Suzanne. Danielle lui pose souvent des questions sur moi. Merde! Elle pense encore à moi.

Que dire de plus sur Suzanne. J'ai tout dit ce que je ressentais. Sauf que chaque jour je m'aperçois que je l'aime. Je ne sais pas si cette amour est réel, c'est peut-être plus de l'attirance qu'un sentiment. Et puis. L'important où est-il? N'est t-il pas dans ce que je ressens, dans ce que je vis en ce moment. Plus tard on verra. C'est bizarre. Je m'étonne à dire ces mots. D'ordinaire, je suis un fataliste, un voyeur qui se rend compte d'avantage des possibilités futur que des possibilités présentes. Il m'arrivera encore de divaguer.

Je reviens d'une partie de soccer. Je me suis blessé à la cheville.

5h15-5h35 PM

Mardi le 13 avril 1971

Je suis allé à la bibliothèque ce matin. Suzanne n'y était pas. J'aurais tant aimé la voir. J'ai vu Michel qui y allait lorsque je suis parti. Il aura la chance de la voir puisqu'elle doit y aller. Si je continue à conserver ces idées, que vais-je faire cet été? Deux mois à Matagami, il faudra qu'il y ait un aboutissement quelconque avant la fin de mai.

Cette après-midi je vais aller voir les Expos avec l'ami de ma mère. J'ai l'impression que je pourrai l'oublier, cependant j'aurais mieux aimé travailler à la bibliothèque.

J'ai parlé de mon projet à quelques camarades, ils sont tous hésitants. Ils voudraient que nous l'essayions pour un mois. Le problème est de trouver un endroit où le bail est de ce laps de temps. Non décidément ils sont trop réticents. Il faudra que je me trouve d'autres personnes. Au moment où mon imagination a su créer un projet, les personnes pour me soutenir sont absentes. Sauf Lise. Quelle misère, je suis écœuré.

11h40-11h50 AM

Demain je la verrai. J'ai particulièrement hâte. Une semaine de vacance c'est excellent, mais sans la voir, cela est horrible. Je pense qu'elle est un peu intéressée en vers moi. Il n'y a pas si longtemps qu'elle me l'a dit. Mercredi passé, elle fit un détour pour aller chez elle. Le long de son nouvel itinéraire je m'y trouvais et elle le savait avant même de quitter le C.E.G.E.P. Je pourrai mettre ma tête à couper mais j'ai des doutes.

Un ennui mélancolique m'assimile à sa monotonie fantasmagorique. Elle m'écrase le long de ces sols pierreux, je m'enlise, j'ai peine à respirer. Mon cœur bat lentement, très lentement, une torpeur gigantesque se déchaîne sur mes os mouillés. Je fonds des rayons noircis s'essouffle pour faire disparaître ce qui me reste. L'agonie est à son apogée, la mort dessine déjà ses bières et ses tombeaux. Au fond, j'aperçois le mien. Il est sale, un couvercle de bois me cèlera à jamais dans le royaume des enfers. Mon corps est mort, seul à travers quelques crépuscules et mon esprit subsiste. Soudain, un visage connu, un sourire familial s'est penché sur moi. Mon cœur à vibré sous l'instance de mon esprit, je revenais à la vie... C'était Suzanne.

6h00-6h40 PM

Mercredi le 14 avril 1971

Je l'ai vue. Je n'ai pas senti cette même fougue qui me caractérisait. Il me semble que peu à peu, ma flamme s'éteindra sous le poids du silence, mon silence. Elle portait sa robe rouge, bleue et blanche et ses mêmes pantalons noirs laissaient paraître de nouvelles bottes blanches. Je ne l'ai pas trouvée jolie. Que se passe t-il? Je ne sais plus. D'ici une semaine, je saurais quoi penser. La semaine sans la voir y était pour quelque chose, mais jusqu'à quelle point?

J'ai parlé à mes camarades au sujet du projet. Ils balancent, je m'attendais à cette attitude. Seuls Pierre et Guy semblaient plus résignés. Ce sont avec eux que j'ai commencé le groupe. Nous sommes maintenant huit. Claude est ici, je la trouve vraiment jolie. Elle couche ici. Elle revient se soir. C'est sans doute à cause d'elle qu'une joie insaisissable s'allume comme le flambeau des forteresses.

6h50-7h05 PM

Jeudi le 15 avril 1971

C'est la fête de mon père aujourd'hui. Il doit se sentir seul si loin, et c'est son anniversaire. Ce n'est pas très gai. J'ai vu Suzanne. J'étais heureux, mais non de cette allégresse exhaustive qui

me caractérisait si bien lors de nos rencontres publiques. Mon sentiment envers elle s'éteindra peu à peu, il agonisera comme il est né.

Je trouve cela bizarre, mais intérieurement je la remercie. Elle m'a permis en quelque sorte de posséder quelqu'un à qui j'ai pensé souvent. Lors des monotonies qui sèment mon chemin, elle me permettait de jouir pendant quelques minutes; Il faut reconnaître qu'elle était fantastique... Pourquoi ce "était". Demain ou peut-être lundi ma flamme renaîtra... J'espère sinon je devrai découvrir fleurs, qui abandonneront peu à peu ses pétales pour se dévoiler comme elle est.

5h00-5h05 PM

Vendredi le 16 avril 1971

Je n'ai rien en perspective pour ce soir. Ma mère et Renée vont à Joliette, je reste seul avec Céline jusqu'à dimanche matin. Je m'ennuie, je ne sais pas ce que je donnerai pour voir Suzanne. Et oui, je l'ai vue aujourd'hui, elle était plus belle qu'hier. Ma flamme, sous le souffle de ses yeux, à de nouveau j'allie du fond de mes cendres squelettiques. Elle portait sa jupe de daim brune qui lui donne une apparence élégamment féminine.

Michel est parti jouer au bridge chez son oncle. Je ne sais quoi inventer pour me distraire. Je crois que je vais téléphoner à Pierre pour qu'il me dise si de bons films sont à l'affiche ce soir dans un quelconque cinéma. J'espère, je ne veux pas sécher toute la soirée.

Je pars, je vais aller chez Réal, Pierre n'est pas chez lui.

6h20-6h30 PM

Samedi 17 avril 1971

Hier je suis allé chez Réal et par après avec un ami de son frère, nous sommes allés peindre sa chambre. La peinture dura 4h et le plafond n'était même pas fait. Ça m'a fait plaisir de rendre service. Je n'avais rien à foutre et j'ai rendu service. Ce n'est pas beau ça!

Que j'aimerais voir Suzanne. Mais je suis trop stupide pour lui demander de sortir. Le gros inconvenant, au risque de me répéter consiste en que ferions-nous au café? S'embrasser, se minoucher, qui comporte plusieurs intérêts mais qui tombe sur les nerfs à la longue, ou continuer de jouer aux cartes. Ah puis merde, je continuerai de souffrir et à penser à elle... C'est dur, je ne sais plus. Saint-Augustin avait raison : l'homme est constamment en opposition.

Que ferai-je ce soir : des vacances semblables, j'aimerais davantage des cours au C.E.G.E.P. et voir Suzanne de temps à autre.

12h20-1230 PM

Dimanche le 18 avril 1971

Dimanche après-midi, il s'est entouré de ses plus beaux atouts. Il a su dissimuler, sous une partie de hockey, sa languissante monotonie. J'ai les hémorroïdes, mais il faut que cela se calme pour demain matin parce que j'ai un examen pratique de ballon-volant.

Ce soir j'irai probablement à l'église Notre-Dame, un cardinal donne une conférence sur l'éducation, il s'emblerait qu'il soit fantastique. J'y vais avec Michel, Denis et Réal. Nous allons probablement avoir du plaisir.

Mon travail en mathématiques avance passablement. Je crois qu'il sera très bon, mais il faut que je travaille encore. Je suis très fier d'avoir élaboré cette petite étude sur les nombres. Il faut te faire remarquer champion que c'est le seule genre de mathématiques qui me plaisent.

Je vais fermer mon journal dans quelques instants, mais j'ai avec les semaines contracter des liens que seront, je l'espère, durer.

1h20-1h35 PM

PS : 1 mois de journal

Lundi le 19 avril 1971

J'ai eu le loisir de voir Suzanne pendant une heure complète. J'étais fou de joie. Elle portait un imperméable blanc qui lui serrait très bien la taille. Demain soir, elle viendra à la maison d'accueil. Ma crise s'est effacée. C'était Claude sûrement qui avait fait dévier mon centre d'intérêt. Je suis heureux, je pensais mes sentiments morts, mais ils sont devenus plus forts que jamais.

Pierre et Guy viennent ce soir. Nous allons parler de notre spectacle. J'ai l'impression que cela sera amusant. Tant mieux, les lundis soirs sont souvent ennuyants. Pierre demain viendra au C.E.G.E.P. (un autre Pierre). Je vais lui faire visiter les lieux. C'est vraiment un type sensationnel.

6h30-6h40 PM

Mercredi le 21 avril 1971

Je n'ai pas pu écrire hier, je n'ai pas trouvé le temps. Sans doute avec beaucoup de recherches j'aurai pu, mais... Elle portait ses pantalons beiges et sa blouse blanche. Ce matin en allant à mon premier cours, elle portait un foulard dans les cheveux qui lui donnait une allure vraiment féminine et qui lui allait très bien. Puis à 11h30 lorsque je l'ai revue elle ne le portait plus. Je ne sais pas pourquoi.

C'est bête, que de fois j'aurais aimé lui dire que ce qu'elle portait lui faisait très bien, mais les mots m'ont échappé sous un torrent timide. J'ai l'impression qu'elle attend ces quelques mots, mais je n'ose lui dire. Lundi, elle m'a passé un disque, c'était la passion de Péguy raconté par Pierre Miégel. En regardant la pochette, je me suis aperçu qu'il appartenait à une nommée Francine Quesnel, 50% de mon espérance envers ce disque c'est aussitôt envolée. Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais en m'apercevant que ce n'était pas à elle, que ce n'était pas ses oreilles qui l'avait entendu, que ce n'était pas elle qui l'avait touché, beaucoup s'est enfui.

Je te dis cela champion parce qu'à mon avis, cela est très caractérisant et je m'en rends très bien compte. Mais de le dire, parce que j'ai confiance en toi champion. Tu représentes plusieurs personnes, ou disons quelques-unes comme Réal par exemple, Suzanne surtout et Lise également.

Je ressens à chaque fois que je te nomme, à chaque fois que je te parle des ondes qui jaillissent tour à tour suivant ce que je te dis, de Réal, Suzanne ou Lise. Cela faisait longtemps que je voulais en premier dire ces mots mais que de fois je les ai cherchés; comme les aventuriers du Klondike, j'ai sassy, sassy mon esprit sans y trouver aucune pépite sémantique.

Je regarde ma page, j'y vois en bas le chiffre 51, j'ai beaucoup écrit et j'en suis heureux.

Bonjour Suzanne Réal Lise

6h30-6h50 PM

Rêverie :

Suzanne je cherche ton ombre le long des sentiers perdus. La lune s'était cachée, elle ne voulait pas me voir, j'ai couru, j'ai couru sans jamais te saisir. Tes pas martelaient le sol d'un brui léger, mes sauts s'essoufflaient, se perdaient sur tes traces divines. J'ai balbutié ton nom sur les branches d'un arbre, j'ai gravé ton nom sur son écorce meurtrie. Une herbe mouillée ensevelit mes pleurs sans jamais ne dire mot, elle nourrissait ses entrailles.

Et le soleil s'est levé, majestueux éblouissant. Il glissait sur les montagnes d'argile, comme le reflet de tes yeux sur mon cœur entrouvert. Tu es arrêté sur le tronc du calvaire, du calvaire de ma vie sans jamais t'en rendre compte. J'ai reculé, fou d'allégresse, j'ai culbuté sous tes pas immobiles bégayant ta beauté, ton sourire, mon infortune. Puis, je suis parti, ressentant en moi un alanguissement douloureux qui me brûlait les os.

10h00-10h15 PM

Samedi le 24 avril 1971

Je l'ai revue hier, elle m'a glissé que ma chemise me faisait bien. J'étais très heureux, je la sens encore plus près. Elle me lance des papiers, m'appelle, l'aboutissement est proche... J'aimerais que tu voies ses yeux, des cils longs les décorent de ses ombres colorées. Je suis allé au C.E.G.E.P. voir 200, je pensais qu'elle viendrait mais j'ai attendu, j'ai patienté mais pas de Suzanne.

Mon amour pour Danielle est mort. Même après l'avoir quittée j'avais envie de la voir, de l'embrasser mais maintenant. Elle pense encore à moi et cela me fait mal. Elle me prenait pour un Dieu, je suis loin d'en être un, elle doute peut-être de mon vrai visage. Elle disait : pourtant il est gentil, si calme, si sympathique, puis on se sépare et je deviens le gros stupide, le polisson, le destructeur de cœur.

3h50-4h05 PM

J'étouffe, les remords de mon esprit s'affaissent sur les continents de ma timidité. Je rate un si joli édile avec Suzanne. C'était la même chose avec Danielle. Je suis fait ainsi, à choisir entre le masochiste ou l'amour j'opterais pour ce dernier. Il comporte de nombreux avantages comme celui d'être momentanément heureux, et d'avoir quelqu'un en qui faire confiance, en qui il sera facile de déposer ces soucis, ses misères. Et en retour je pourrais peut-être la rendre heureuse, lui construire un ciel sans nuage... Pourquoi pas.

J'ai la certitude que j'aimerais, que je ne pourrais pas me taire en parlant d'elle. À chaque fois que j'écris j'ai toujours du nouveau en moi sur elle; est-ce cela l'amour? Je ne peux répondre. On parle d'amour à travers le monde, j'ai l'impression que peu de gens connaissent cet état d'esprit qui réduit le moi à néant pour voir grandir un autre moi qui nous plait d'avantage. L'égoïsme, l'amour-propre meurent au détriment d'un autre. Ah en théorie on sait bien des choses, dans le fond ce que j'écris je ne l'ai jamais vécu, je suis trop jeune. Il faut, je crois, que l'enfant fasse place à l'homme.

Que j'aimerais être déjà rendu à cette importante étape. Je m'étais souvent posé la question lorsque je sortais avec Danielle, et encore, et toujours la réponse absolue ne venait jamais border mes tracasseries. J'ai hâte de connaître ce sentiment, je suis au lieu de vivre ma vie d'adolescent, mon esprit anticipe celui des adultes. Guy Godin me l'avait dit dans son émission à la radio, mais cela n'a rien changé.

Je parle, je parle et je ne m'écoute pas, excuse... tu dit? Oui je pense que je vais y aller. Il soupe à 6 heures. En marchant lentement.

Salut!

5h20-5h40 PM

Mardi le 27 avril 1971

J'ai eu ce midi la chance de jouer avec elle dont la beauté physique et morale m'éblouit tant. Elle portait sa robe rouge, bleue, blanche avec encore ses pantalons longs noirs. J'ai eu ma récitation de Philosophie ce matin, elle était très difficile, j'espère passer.

C'est sûr, je vais aller travailler à Matagami cet été. Je sens déjà l'ennui me ronger pendant 2 mois. C'est difficile de quitter la famille, ses amis pendant tout ce laps de temps. Je pense que je vais m'organiser un système de correspondance. Pendant 3 semaines, cela marchera comme sur des roulettes, mais j'ai l'impression qu'ils vont mourir dedans et que je vais agoniser pendant les 6 autres semaines. Ceci possède cependant ces avantages dont celui d'acquérir une expérience valable et de gagner quelque centaines de dollars, mais de voir ses amis vaut encore plus que cela.

Mais si Suzanne pouvait m'écrire cet été, je pense que je pourrai passer à travers. De toute façon même si elle ne le fait pas, je passerai, je me connais un peu... mais lors de mon retour je ne sais si ma figure sera reconnaissable.

5h00-5h15 PM

Jeudi le 29 avril 1971

Que dire, sauf se que j'ai aimé vivre aujourd'hui. Bien sûr, des racontars, des impressions pourront se glisser, mais ce qui pourra être écrit avec le plus de plaisir, ce sera mes rencontres avec Suzanne.

Placer à un autre endroit, mon centre d'intérêt actuelle serait une fausseté. Il existe en chacun de nous ce pôle qui délimite nos actions l'homme libre... existe-il vraiment, j'ai peine à le

croire. J'agirai de telle façon, mais seulement inspiré ou poussé par ce pôle. De plus, souvent il se cache chez des gens, quelques-uns sont accrochés à un idéal. C'est ici, et réellement à cet endroit que je vois l'homme essentiellement sociable. Inutile de le dire, j'en suis un.

(Champion qui parle) confiance pour confiance, Guy, j'ai la nette impression que ce que t'écrit est stimulé sauvagement par ton orgueil. Sans doute l'idée première de cette ébauche s'est produite comme une étincelle. Mais le souffle qui a su nourrir ton feu c'est l'orgueil... n'est-ce pas.

Oui, je dois l'admettre. Mais sans ce sentiment, qui dans l'histoire aurait fait quelque chose de valable?

Jésus Chris a agit par simple désintéressement et par obéissance et surtout par amour.

Je ne sais plus que dire Champion. Sauf que je pourrais apporter à cette reconnaissance intellectuelle un autre élément : l'existence d'un autre pôle qu'on pourrait appeler amour-propre égoïsme et orgueil. L'individu est entre les deux. Chacun des pôles est inversement proportionnel à l'autre ; lorsque l'orgueil est fort, l'autre centre d'intérêt diminue en conséquence de forces opposées. Être homme, un vrai homme serait d'engendrer dans un centre d'intérêts qui ne nous appartient pas, une énergie illimitée et de taire par simple contrôle de sa volonté l'orgueil et ses suites. Et je pense qu'avec l'âge les chances de succès sont plus nombreuses... qu'est ce que tu en penses?

C'est une analogie froide, et qui ne m'apporte rien, mais tu exprimes assez bien le problème. C'est d'ailleurs un problème qui régit tout les hommes.

(Je suis essoufflé)

5h00-5h45 PM

